



VOL. VIII, No 65

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 24 Mars 1900.

Rêve en quatre actes

Pour deux minutes faisant trêve,
Lecteurs, à tout autre souci,
Voulez-vous écouter mon rêve
De la nuit dernière ? Voici.

I

Loin, loin, sous la zone torride ;
Des montagnes pour horizon ;
Un pays étonnant, aride
Ni fleurs, ni sources, ni gazon.

De l'or dans du sable qui brûle,
Des diamants aux riches feux :
J'en veux ramasser . . . je recule
Devant des cadavres hideux.

De l'eau limpide, une rivière
Entre de verdoyants coteaux ;
Un homme à la mine guerrière
Se reposant au bord des eaux.

Il est tombé de lassitude,
Et dort là, face au ciel vermeil,
Dans une douce solitude
Où rien ne trouble son sommeil.

La main gauche est sur la poitrine,
Et la main droite, fortement,
Serre une arme élégante et fine
Qui dort aussi près de son flanc.

Sur la colline avoisinante
Vingt guerriers roux, le front hautain,
Dont la figure repoussante
Exprime la crainte soudain.

II

Une Lataille formidable
Pleine de sinistres lueurs ;
Un tintamarre épouvantable,
Des tonnerres et des clamours.

Enfin s'apaise la tempête,
Des flots de sang coulent partout
Le guerrier à la noblesse
Parait, tout sanglant, et debout.

Il n'a plus qu'un tronçon d'épée ;
Mais il y brille des éclairs
Lorsque sa main de sang trempée
Parfois le brandit dans les airs.

Autour de ce guerrier superbe,
N'étant plus contre lui que dix,
Les guerriers roux couchés dans l'herbe
Attendent, honteux, interdits.

Statu quo. Personne ne bouge
Mais l'astre du jour dans l'azur
Trace neuf fois son sillon rouge
D'un pas majestueux et sûr.

Le beau guerrier chancelle ; il tombe
Quand le dixième jour a lui :
Les guerriers roux comme une trombe
Alors viennent fondre sur lui.

III

Un autre ciel, un pays sombre,
Du brouillard, du charbon, du fer
Des palais, des maisons sans nombre,
Une ville énorme, un enfer.

Voilà cette ville qui danse,
Et qui trépigne, et qui bondit ;
J'entends une clameur immense
Qu'un peuple nombreux applaudit :

—Longue vie, éternelle gloire
A nos frères les guerriers roux !
De leur éclatante victoire
La terre et le ciel sont jaloux.—

Du ciel part un éclat de rire
Qui trouve partout des échos :
Tout rit sur la terre en délire,
L'Océan rit par tous ses flots.

IV

Un bœuf gras, sans cornes, qui beugle,
Et dont on peut se divertir ;
Un lion fourbu, vieux, aveugle,
Et que des enfants font rugir.

Un phoque . . . Une énorme baleine
Que fait dériver le courant
Elle est poussive, et son haleine.
A peine ride l'océan.

Tout près de la baleine veule
Me voici . . . Je vais lui toucher
Toute grande elle ouvre sa gueule,
Et moi . . . j'ai fini de rêver.

DERFLA.

Inauguration de la Nouvelle chapelle du Séminaire de Québec

Fêtes splendides dont l'OISEAU-MOUCHE voudrait bien se faire le fidèle écho ! Bien jeune encore et né sous un autre toit qui n'a qu'un quart de siècle d'existence, l'OISEAU-MOUCHE ne se trouve pourtant pas tout à fait étranger dans les murs plusieurs fois séculaires du Séminaire de Québec. Cette institution vénérable et glorieuse est pour lui quelque chose comme une mère patrie. Qu'on lui permette de mêler son faible bourdonnement à ces fêtes si belles ! Imposantes cérémonies dans la nouvelle et superbe chapelle, sermon vibrant d'éloquence émue, chant entraînant des vieux cantiques, concerts ravissants de musique sacrée, soirées brillantes à l'Université, cordiale et nombreuse réunion d'anciens élèves, parmi lesquels de vénérables princes de l'Eglise et des plus haut fonctionnaires de l'Etat, si joyeux tous de se revoir après vingt, trente, quarante ans et plus de séparation, agapes fraternelles, avec des discours spirituels et pleins de souvenirs du passé, parmi lesquels la poésie vient jeter sa note inspirée : rien n'a manqué pour faire de cette circonstance un jour de bonheur inoubliable pour tous ceux qui y ont assisté et qui sont repartis le cœur ému, plein de reconnaissance et plus que jamais attaché à leur Alma Mater.

LIVIVS.